

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 11

Artikel: Le salut par le patois : (anticipation scientifique selon les prophéties d'un grand astrologue)
Autor: Montandon, Ch.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le salut par le patois...

(Anticipation scientifique selon les prophéties d'un grand astrologue)

La fin du monde étant venue, chaque humain reçut l'ordre de se présenter personnellement devant le Tribunal céleste, siégeant au Purgatoire. Au jour fixé, la grande salle de justice était toute secouée par les pleurs sincères d'une foule humaine repentante et soumise. L'Eternel, entouré du jury des Anges, était assis sur son trône d'or et allait prononcer son jugement dernier.

— Misérables souris terrestres, ô mes créatures indignes, s'écria-t-il, comment osez-vous demander mon pardon, alors que toujours vous vous êtes moqués de mes commandements sacrés !

— Charrette ! fit le Vaudois à son voisin, un Indien de haute stature : ça commence mal. Tè borlai pî si on nous fricasse pas toute la bande dans le four de l'enfer, comme le ministre nous le répétait tous les dimanches...

— Silence ! hurla l'huissier saint Pierre dans sa vénérable barbe.

— Ce que je vous ai donné de plus précieux, continuait le Grand Juge, c'est la parole. Vous avez reçu chacun une langue différente, originale, propre à votre caractère, car je ne voulais pas des humains faits en séries et se ressemblant tous, comme les diaboliques robots de votre invention.

L'Américain, à ces mots, rougit jusqu'aux oreilles ; le Moscovite le regarda en ricanant méchamment.

L'ange Gabriel, au nom du jury, prit parole :

— Ainsi parle l'Eternel. Vous, citoyens de la terre, serez jugés selon votre langage. Ceux d'entre vous qui seront restés

fidèles à l'idiome accordé par leur père iront en Paradis ; quant aux autres... qu'ils se repentent encore pendant qu'il en est temps, car Dieu est miséricordieux. Ainsi soit-il !

Et ce fut le défilé des accusés. On entendit le gazouillis du Chinois, les rauques aboiements de l'Allemand, la voix gutturale du Nègre, la chaude mélodie de l'Italien, tous les dialectes du monde. Alors vint le tour des Romands...

— Eh bien, Dzozet, dit l'Eternel à un imposant montagnard qui s'avancait, pipe à la bouche, bâton à la main ; toi aussi tu vas me faire plaisir, comme l'Alémanique, comme le Romanche, qui tous deux parlent encore en vieux langage. Je pense qu'en Gruyère on n'a pas oublié celui que je donnais à tes ancêtres.

L'armailli, les larmes aux yeux, déjà frappé par le mal du pays, entonna de sa voix vibrante le *Ranz dâi Vatzè*. Une vague d'émotion déferla sur l'assemblée saisie et silencieuse.

— Va, dit Dieu, tu es un brave !

Puis ce fut le Valaisan. Avec surprise et admiration tout à la fois, on constata qu'il s'exprimait mieux dans son patois rhodanien qu'en français...

Le Neuchâtelais, qui arrivait à l'instant, monta tout essoufflé à la barre. Hélas ! il avait abandonné son dialecte ! Heureusement, il lui en restait encore quelques bribes.

— Mille excuses, mon Père, dit-il à l'Eternel, de ma haute vallée, j'ai eu un long voyage. Vois, j'ai usé mes cafignons...

Ce mot le sauva !

— Tu as de la chance, Britchon, tu t'en tires à bon compte !

Le Vaudois, à son tour, s'avavançait.

— On a été des rudes tâdiés, fit-il tout désolé, d'abandonner ce joli patois fait tout exprès pour nous. On te demande bien pardon, Seigneur ! Mais il nous reste quand même quelque chose ; ainsi les termes du métier, car le français n'est pas fichu de nous en fournir de sorte.

Et Dieu put, en effet, constater que le langage du Vaudois fleurait bon le terroir. Il ne put s'empêcher de lui demander ce qui grossissait ses poches qui, d'habitude, ne contiennent guère qu'un tire-bouchon.

— Ah ! voué, j'oubliais, estiuse-voi, fit Bolomey en posant sur le pupitre présidentiel deux brochures. Ça, c'est le *Conteur vaudois* : on lui doit ce qui nous reste du patois ; et puis ça, c'est *Por la veillâ*, de Marc à Louis. On tot galé lâivro ! Si c'est vraiment le langage qui compte le plus, eh bin ! y vous faudra nommer Marc à Louis apôtre. Il l'a bien mérité. Santé !... euh, pardon : respect !

Le Vaudois, lui aussi, s'en tirait à bon compte. C'est, comme vous le savez, un tout fin. Aussi put-on l'entendre murmurer, comme il rentrait à son banc :

— Heureusement que j'ai écouté ceusses de l'Association des patoisans. Quand même, le patois de ma mère-grand est rudement utile...

La cérémonie touchait à sa fin. Pourtant, il restait encore un petit gringalet, qui se tenait dans son coin, humblement. Il ne pipait pas le mot ; il avait, pour

sûr, trop batoillé dans sa vie mortelle, et sa langue était usée.

— Alors, lui dit Dieu en l'appelant, alors, mon protégé, on se cache, on se fait tout petit ?... Ce n'est pourtant pas dans tes habitudes ! Toi à qui j'ai tout donné, la SDN, Cointrin, Saint-Antoine, as-tu au moins conservé le vieil idiome que chantaient encore tes pères après l'Escalade, dans les soixante-quatre strophes du *Cé què laino* ?

Pas de réponse...

— Veux-tu répondre, ou je partage ton échantillon de canton entre Vaud et la Savoie !

Le Genevois, sous le coup de la menace, retrouva sa langue.

— Oh ! mon Père, pardon ! J'ai tout perdu, oublié l'héritage des ancêtres. Que veux-tu, Genève n'est plus aux Genevois, elle est aux étrangers ! Ou plutôt oui, il me reste bien encore un mot d'autrefois...

— Allons, parle ! Comme je l'ai promis, chacun sera jugé d'après ce qu'il a conservé de son patois. Tu as heureusement retenu un terme ancien ; il servira désormais à te désigner. Quel est-il ?

Et le Genevois, fondant en larmes, de répondre :

— Taborgniau !...

p.c.c. Ch. Montandon.

Teindraient en rose même les pensées noires

Avec notre procédé de nettoyage à sec MOLYRE, plus de garde-robe froissée, tachée et défraîchie.

Vos cravates remises en état pour 1 fr. seulement. Essayez !

Teintureries Réunies Morat et Lyonnaise S.A.
Av. Général Guisan 85 PULLY-Lausanne